

# La cathédrale de Chartres ouvre les portes de son Trésor au public le 21 septembre 2024



Le Trésor de la Cathédrale de Chartres - © DRAC CVdL François Lauginie

## Contacts presse :

Pôle presse :

Marie Roy

Ophélie Thiery 01 44 61 22 45

[presse@monuments-nationaux.fr](mailto:presse@monuments-nationaux.fr)

Cathédrale et Trésor de Chartres :

Anne Alligoriès 06 07 73 43 21

[anne.alligorides@monuments-nationaux.fr](mailto:anne.alligorides@monuments-nationaux.fr)

[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :

[presse.monuments-nationaux.fr](mailto:presse.monuments-nationaux.fr)

## Communiqué de presse

**Le Centre des monuments nationaux, avec la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Centre-Val de Loire, ouvre au public, le Trésor de la cathédrale de Chartres à partir du 21 septembre 2024, au terme d'un chantier majeur. Constitué d'un ensemble d'objets exceptionnels, tels que des pièces d'orfèvrerie et des textiles précieux, le Trésor prendra place dans la Chapelle Saint-Piat, qui ouvrira entièrement ses portes pour la première fois au public. Afin de le protéger et de le mettre en valeur, une scénographie répondant aux exigences de conservation des œuvres a été créée.**

**L'ouverture au public coïncidant avec les Journées Européennes du Patrimoine, l'accès au trésor sera gratuit pour tous les 21 et 22 septembre.**

Au terme d'un chantier de plus de 7 ans, la Chapelle Saint-Piat est prête à accueillir le Trésor de la cathédrale de Chartres. Ouverte entièrement pour la première fois au public, les visiteurs découvriront ce lieu de plus de 250 m<sup>2</sup>, érigé sur deux étages dont les travaux ont compris la restauration des intérieurs de la Chapelle et des verrières médiévales de la chapelle haute, ainsi que la création de quatre verrières contemporaines pour la salle capitulaire. Cette restauration répond également à une ambition architecturale, celle d'intégrer des éléments contemporains au sein d'un monument historique. Dans ce cadre, une commande a été passée auprès de l'artiste coréenne Bang Hai Ja, pour la création des quatre verrières contemporaines destinées à remplacer les verres losangés de la salle capitulaire de la Chapelle.

Le Trésor de la cathédrale de Chartres est un ensemble d'objets extraordinaires, constitué autour de la relique du Voile de la Vierge, qui comporte des pièces d'orfèvrerie et des pièces textiles. Plusieurs fois déplacé, volé, détruit, saisi ou encore brûlé, le Trésor est aujourd'hui essentiellement un trésor recomposé constitué de quelques pièces du trésor historique, mais surtout d'enrichissements postérieurs, notamment grâce à de multiples commandes passées à l'époque de la Restauration. Ainsi, parmi toutes ces œuvres, les visiteurs pourront notamment admirer le Tabernacle de Saint-Aignan, l'armure d'un enfant royal ou encore le wampun, ceinture de perles de coquillages et de verre offerte par les Hurons, une nation amérindienne, au XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce n'est pas la première fois que le Trésor de la cathédrale de Chartres est visible. En effet, les visiteurs ont pu l'admirer à partir de 1961, mais faute de conditions de conservation appropriées, il avait finalement dû fermer ses portes en 2000. Pour autant, grâce à cette restauration, le Trésor prend une nouvelle dimension. En effet, la Chapelle Saint-Piat devient un véritable petit musée d'œuvres, permettant d'exposer le Trésor, dont certaines pièces seront présentées pour la première fois au public.

Afin de protéger, mettre en valeur, et exposer le Trésor, une scénographie unique, répondant au mieux aux exigences de conservation des œuvres a été créée. Conçue dans le respect du lieu dans lequel elle vient s'insérer, cette scénographie permet de créer un écrin dans l'écrin et de restituer ces magnifiques objets, témoins d'une longue histoire. En effet, l'enjeu principal était d'assurer la protection des œuvres, notamment l'orfèvrerie, face à l'humidité généralement forte dans les monuments historiques.

### Quelques chiffres clés

- 250 m<sup>2</sup> dédiés au Trésor
- 6 millions d'euros
- 7 ans de travaux
- Réouverture du Trésor 23 ans après sa fermeture
- 150 objets présentés

## Sommaire

---

<b>Communiqué de presse</b> .....	2
<b>La Chapelle Saint-Piat : un écrin restauré</b> .....	4
La restauration de la Chapelle Saint-Piat .....	4
Une scénographie pour mettre en valeur le Trésor .....	5
Une ambition architecturale qui intègre l'art contemporain .....	5
<b>Le Trésor : véritable petit musée d'œuvres</b> .....	7
Le cabinet de curiosité .....	7
Le Trésor textile .....	9
<b>La cathédrale de Chartres, un patrimoine inscrit à l'UNESCO</b> .....	11
Des vitraux exceptionnels, témoins d'un savoir-faire ancestral .....	11
Une architecture moderne et spectaculaire .....	11
Le millénaire de la crypte .....	12
<b>Les Trésors dans le réseau CMN</b> .....	13
Le Trésor de la cathédrale d'Amiens .....	13
Le Trésor de la cathédrale de Lyon .....	14
Les soutiens / partenaires .....	15
Les ouvrages des Editions du patrimoine .....	16
Visuels à disposition de la presse .....	18
La cathédrale de Chartres .....	19
..... Informations pratiques .....	20
<b>Le CMN en bref</b> .....	21



## La Chapelle Saint-Piat : un écrin restauré

Pour abriter un trésor, il fallait le plus beau des écrins, c'est donc naturellement que le choix de la Chapelle Saint-Piat s'est imposé. Cet édifice constitue de fait un véritable joyau d'architecture du XIV<sup>e</sup> siècle. Parée d'un magnifique ensemble de verrières anciennes, baignant de lumière l'espace intérieur, elle était parfaitement adaptée à la présentation d'œuvres précieuses. La Chapelle étant reliée à la cathédrale Notre-Dame de Chartres par un escalier, ce choix permettait par ailleurs de préserver, et même de rendre parfaitement tangible, le lien physique et symbolique si important d'un trésor affecté au culte avec la cathédrale pour laquelle il a été constitué.

### La restauration de la Chapelle Saint-Piat

Au XIV<sup>e</sup> siècle, dans l'axe du chevet de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, a été édifée une chapelle, destinée à recevoir les reliques de saint Piat. Établie à l'étage d'une salle capitulaire qui servit aux chanoines de la cathédrale jusqu'à la Révolution et qui fut aménagée en caveau des évêques à partir de 1905, cette chapelle fut affectée à la présentation du trésor de la cathédrale en 1961. Mais en raison de conditions de conservation inappropriées, le trésor ferma ses portes en 2000.

Afin de redonner sa splendeur à la Chapelle, la DRAC, avec l'appui de l'Unité départementale de l'architecture et du patrimoine d'Eure-et-Loir conduit un chantier complexe qui a été suivi par pas moins de trois maîtrises d'œuvre et mené par plus d'une vingtaine d'entreprises, auxquelles s'ajoutent nombre de conservateurs-restaurateurs indépendants qui sont intervenus sur les œuvres. Le chantier a duré pas moins de sept ans, pour un total de 6 millions d'euros.



Le chantier de restauration a concerné d'une part la restauration de la Chapelle Saint-Piat, et d'autre part la restauration et la présentation renouvelée des œuvres du Trésor. Ce chantier s'est déroulé en deux temps, en débutant par la restauration des extérieurs (couvertures, charpentes, parements, vitraux), puis en se poursuivant par la restauration des intérieurs de la chapelle (maçonnerie, peintures murales) et l'aménagement muséographique du futur trésor sur les deux niveaux de l'édifice. Le Trésor prend donc place dans un ensemble érigé sur deux niveaux, représentant une surface de plus de 250 m<sup>2</sup>, comprenant la salle capitulaire et la salle haute.

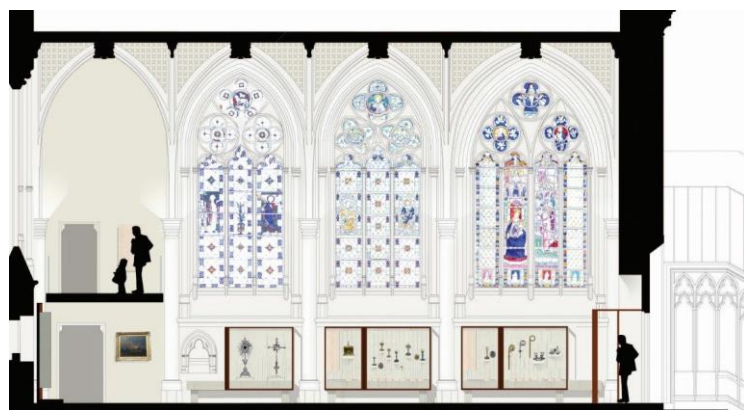
A partir du 21 septembre 2024, le Trésor, précédemment exposé dans la seule chapelle haute, sera également déployé dans la salle capitulaire. Cette dernière accueillera principalement du lapidaire, en particulier deux ensembles sculptés majeurs de la cathédrale : les reliefs conservés du jubé du XIII<sup>e</sup> siècle, démonté en 1763, ainsi que les statues-colonnes déposées du Portail royal dans les années 1970. Accessible par un escalier droit depuis le déambulatoire du chœur, la chapelle haute recevra une série de vitrines dans lesquelles l'orfèvrerie ancienne et moderne de la cathédrale sera présentée, ainsi que des ex-voto ou ornements liturgiques. L'ensemble de ces objets demeure affecté au culte et continuera d'être en usage lors des diverses cérémonies rythmant la riche vie culturelle de l'édifice.

## Une scénographie pour mettre en valeur le Trésor

Afin de protéger, mettre en valeur et exposer le Trésor exceptionnel de la cathédrale de Chartres, une scénographie, au service des œuvres, a été mise en place.

Le projet de muséographie est avant tout parfaitement réversible et conçu dans le respect du lieu dans lequel il vient s'insérer. Il s'agit de créer un écrin dans l'écrin et de restituer ces magnifiques objets, témoins d'une longue histoire, au regard des nombreux visiteurs et pèlerins de la cathédrale, tout en mettant en valeur la beauté de la Chapelle et ses magnifiques vitraux. En effet, l'architecture gothique, restaurée, claire et baignée de lumière, constitue à elle seule un écrin majestueux pour exposer les pièces du trésor et les ensembles lapidaires.

Cette nouvelle scénographie répond au mieux aux exigences de conservation des œuvres. En effet, l'enjeu principal était d'assurer la protection des œuvres, notamment, face à l'humidité généralement forte dans les monuments historiques. C'est ainsi que la quasi-totalité des vitrines est équipée d'une régulation intérieure du climat grâce à la mise en place de membranes qui fonctionnent par électrolyse des molécules d'eau gazeuses contenues dans l'air.



Projet de restauration de la chapelle haute © DRAC Centre Val de Loire



Le Trésor dans la chapelle haute © CMN

## Une ambition architecturale qui intègre l'art contemporain

Dans le cadre du chantier de restauration de la Chapelle Saint-Piat, la DRAC Centre-Val de Loire a lancé un concours pour la création de quatre verrières contemporaines destinées à remplacer les verres losangés de la salle capitulaire. Parmi près d'une trentaine de propositions examinées par le jury en 2018, c'est celle de Bang Hai Ja, associée à l'atelier Glasmalerei Peters de Paderborn qui a été sélectionnée.

Réalisées dans les ateliers de Paderborn, les quatre verrières de la salle capitulaire sont constituées d'une grande plaque de verre sur laquelle sont appliquées une à une chacune des couleurs de l'œuvre. Ces plaques sont ensuite cuites une à une dans des fours de grandes dimensions, tout comme la verrière de doublage sans couleur. Bang Hai Ja a suivi le travail de l'atelier tout au long du processus de création des verrières et a procédé à des ajustements de couleurs et de surface jusqu'à la finalisation des quatre baies. Si l'artiste a ici souhaité s'inscrire dans la tradition chartraine en retenant le bleu comme couleur dominante, on retrouve dans sa création le vocabulaire abstrait qui lui est cher, de même que les tracés circulaires développés dans les années 1970 comme représentation de



Vitraux de Bang Hai Ja dans la salle capitulaire © DRAC CVdL

l'univers. Face aux souffrances du monde, l'artiste exprime que l'univers est fait de lumière, de couleur et d'énergie. Les quatre panneaux ont pour titre : La Lumière est Vie, La Vie est Amour, L'Amour est Joie, La Joie est Paix.

### Bang Hai Ja

Née en 1937 dans un petit village proche de Séoul, Bang Hai Ja a étudié à l'Université la littérature française, les lettres de l'Orient et la peinture. En 1961, elle part pour la France où elle complète sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Durant ses études, elle découvre la ville de Chartres et sa cathédrale à l'occasion d'un pèlerinage. Fatiguée de sa longue marche, l'artiste se souvient avoir vu apparaître au loin, au-dessus de l'étendue des champs de blés, la pointe des clochers de la cathédrale et d'avoir ressenti la beauté du sacré, une émotion qui l'a marquée pour la vie. Pénétrant dans l'édifice, elle est fascinée par les couleurs, la transparence des vitraux, l'atmosphère de la cathédrale et le recueillement qu'elle inspire. Jusqu'à la fin des années 2000, l'artiste a essentiellement travaillé le papier, mais en quête de lumière, le vitrail s'est imposé tout naturellement à elle, notamment grâce à l'association, à partir de 2012, avec l'atelier Peters qui a su transcrire dans le verre les nuances et les vibrations propres à sa peinture et à son message spirituel. Décédée en septembre 2022, Bang Hai Ja n'aura malheureusement jamais pu voir ses œuvres en place. Une de ses dernières créations, elles sont comme l'aboutissement d'une vie de recherches destinées à sublimer les œuvres peintes en une pure lumière.





## Le Trésor : véritable petit musée d'œuvres

Composé principalement des objets précieux liés à la célébration et à l'ornement du service divin, le Trésor de la cathédrale de Chartres s'est constitué autour de reliques insignes dont la plus précieuse était la *Sancta Camisia*, offerte par Charles le Chauve vers 876.

La vénération de ces reliques a suscité un pèlerinage parmi les plus importants d'Occident auquel rois et reines de France ont notamment participé. Il a été la source de dons importants par l'offrande d'argent, d'ex-voto, d'objets précieux d'orfèvrerie ou encore de textiles, constituant peu à peu l'un des trésors les plus riches de France.

Plusieurs fois déplacé, volé, détruit, saisi ou encore brûlé, le Trésor est aujourd'hui essentiellement un trésor recomposé constitué de quelques pièces du trésor historique mais surtout d'enrichissements postérieurs, notamment grâce à de multiples commandes passées à l'époque de la Restauration.

### Le cabinet de curiosité

- **Le Tabernacle de Saint-Aignan**

Production de l'Œuvre de Limoges, ce probable reliquaire (vers 1200-1220) adopte la forme d'un édifice fermé par deux volets et couronné, sur le pignon, d'une crête ornée de cabochons de cristal de roche. Son âme en chêne est recouverte de plaques de cuivre doré décorées de fleurettes dans un damier de losanges sur lesquels sont rapportés des médaillons de cuivre agrémentés d'anges. Les volets, constitués de plaques de cuivre en émaux champlevés limousins du XIII<sup>e</sup> siècle, sont garnis de figures d'applique en cuivre doré évoquant les apôtres recevant le Saint-Esprit à la Pentecôte. D'autres figures d'applique se trouvent à l'intérieur, notamment une Crucifixion sur la plaque du fond. Malgré d'importantes restaurations aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, cet objet demeure exceptionnel : un seul exemplaire équivalent, découvert en 1896 à Cherves, en Charente, est aujourd'hui conservé au Metropolitan Museum of Art de New-York.



Tabernacle de Saint-Aignan

- **La relique du voile de la Vierge et châsse dite du millénaire**

Au Moyen Âge, la plus précieuse relique de la cathédrale était la *Sancta Camisia* de la Vierge envoyée à Charlemagne par l'Empereur Constantin VI en 792, déposée à Aix-la-Chapelle, puis, selon la tradition, offerte en 876 par Charles le Chauve.

Depuis la fin du X<sup>e</sup> siècle et durant tout l'Ancien Régime, elle fut conservée dans un reliquaire appelé Sainte Châsse connu par une gravure exécutée en 1697 par Nicolas de Larmessin et par la description de plusieurs inventaires. Considérée comme un vêtement, cette relique insigne devint l'emblème du chapitre de la cathédrale à partir de 1514, mais ce n'est que lors de la translation du 18 mars 1712 qu'on s'aperçut qu'il s'agissait en réalité d'un long voile de tête en soie ivoire. A la Révolution, la Sainte Châsse fut démembrée et la relique découpée en plusieurs morceaux. En 1809, Mgr de Lubersac, ancien évêque de Chartres, récupéra plusieurs de ces fragments. L'un d'eux, d'environ 25 cm par 18, est aujourd'hui conservé dans la crypte, dans un reliquaire-lanterne en bronze doré



Reliquaire du millénaire abritant le voile de la Vierge, vitrine conçue par Hubert le Gall © DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie

commandé à Jean Charles Cahier (1772-1849).

En 1876, à l'occasion d'un grand pèlerinage national en mémoire du millième anniversaire du don de la relique, une monstrance pour le plus grand fragment fut créée. Réalisée par Placide Poussielgue-Rusand, elle consiste en un édicule présenté par deux anges agenouillés reposant sur un socle orné de blasons en émail peint dans un décor végétal. Elle est ornée de cabochons de cristal de roche et d'émaux champlevés enroulés dans des filigranes. Une crête ajourée couronnée d'une fleur de lys souligne les pentes du toit. Le voile repose sur une tringle qui porte un lys et un quadrilobe marqué de S. TUNICA. B.M.V. (*Beatae Mariae Virginis*).

Abrité dans un écrin en bronze doré conçu en 2020 par le designer Hubert Le Gall pour leur conservation et leur mise en valeur, cet ensemble est désormais installé dans la chapelle du Saint-Cœur de Marie, l'une des chapelles rayonnantes du chœur. Cette fameuse relique occupe donc une place particulière parmi l'ensemble des objets du trésor car elle reste le seul à être exposé hors de la Chapelle Saint-Piat.

- **La navette à encens de Milles d'Illiers**

Cette navette en argent doré a été offerte à la cathédrale en 1540 par Miles D'illiers, alors évêque de Luçon et doyen de Chartres.

La navette se présente comme une nef munie de ses agrès et châteaux d'avant et d'arrière et précédée de sa figure de proue, une tête de dragon crachant du feu. La coque, coquille de nautilus décapée afin de mettre à nu la nacre, est maintenue par des galons d'argent, dorée et montée sur un pied à lobes et décrochements. L'ornementation mêle vocabulaire médiéval (pinacles et fleurons aux arcatures festonnées des dunettes et du nœud) et renaissant (candélabres, rinceaux et arabesques séparés par quatre dauphins sur le pied).



Navette de Milles d'illiers 1540, © DRAC Centre Val de Loire, F. Lauginie

La réserve à encens s'ouvre par une trappe à charnières ménagée à l'avant du pont de la nef, au centre de laquelle se dresse un édicule ajouré couronné d'un pinacle qui abritait probablement une figure protectrice.

Malgré l'apparente unité de l'ensemble, certains éléments sont peut-être des remplois d'un objet civil ayant appartenu au donateur. Dans cette hypothèse, cette transformation rappellerait celle de la nef de sainte Ursule du trésor de la cathédrale de Reims, d'objet civil en objet de dévotion.

- **Le retable (dépôt du Musée du Louvre)**

Seul élément conservé de l'autel des Onze Mille Vierges, fondé en 1259, dans le transept nord et profondément remanié par le chanoine Jean Favereau autour de 1542-1543, ce retable représente la Naissance de la Vierge entre saint Jean l'Évangéliste et saint Jean Baptiste, les deux saints patrons du donateur représenté en orant. Si l'auteur du retable reste anonyme, il a conservé la polychromie commandée en 1543 au peintre Étienne Le Tonnelier.



Retable d'Ancien Régime © DRAC Centre Val de Loire, F. Lauginie



## Le Trésor textile

- **Le wampum**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les premières nations amérindiennes huronne et abénaquise de Nouvelle-France étaient alliées aux français contre les anglais dans la guerre qui opposait les deux pays pour la possession de l'Amérique du Nord. Ces nations amérindiennes furent converties au christianisme par des missionnaires jésuites.

En témoignage de leurs vœux de consécration à la Vierge de Chartres, les Hurons firent don d'un wampun, ceintures de perles de coquillages et de verre. Pour les nations d'Amérique du Nord, l'échange d'un wampun scellait un pacte dans le cadre d'une alliance ou de traités diplomatiques.

- **L'armure d'un enfant royal**

Les armures du trésor de Chartres (un bassinet et un haubert de mailles, des éléments d'armure destinés à un enfant, une jacques d'adolescent) comptent parmi les plus anciennes pièces d'armes royales conservées en Europe.

Offerts en ex-voto à la Vierge salvatrice par un enfant de la famille royale, peut-être le futur Charles VI, ces éléments d'armure s'inscrivent dans une pratique traditionnelle de l'offrande d'armes après une victoire dont elles perpétuent le souvenir.



Bassinet et haubert de Mailles  
© C. Bureau - CMN

- **Les vêtements de Notre-Dame du pilier**

La statue de Notre-Dame du Pilier, en noyer polychrome et doré, fut commandée par le chanoine Wastin des Feugerêts et livrée avant son décès en 1521. Copie inspirée d'une Vierge du XIII<sup>e</sup> siècle revêtue de feuilles d'argent dorées, elle était installée sur un pilier adossé au jubé jusqu'au démontage de ce dernier en 1763.

Avant la Révolution, cette Vierge possédait un ensemble de robes dont elle était revêtue en fonction du temps liturgique. On conserve une parure de trois éléments datés du XVII<sup>e</sup> siècle: la robe de la Vierge, celle de l'Enfant et le voile recouvrant la tête de la sculpture. Cet ensemble aurait été offert par Jean-Jacques Olier, fondateur de la congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice qui vint à Chartres vers la fin de 1650 ou au début de l'année suivante à l'occasion de la bénédiction du séminaire qu'il y avait fondé.

Probablement réalisées par les carmélites de Chartres, renommées pour la qualité de leurs broderies, les robes de la Vierge et de l'Enfant sont brodées de fils d'or, d'argent et de soie polychrome sur un fond de couchure de fils d'argent. Elles sont bordées d'une frange en fils d'or et d'argent torsadés et présentent des galons ornés du monogramme de la Vierge (un M et un A entrelacés). La longue pièce de tissu couvrant la tête de la statue est une écharpe brodée à Alger, d'un type appelé tanchifa, probablement offerte à Jean-Jacques Olier par la princesse de Condé en mai 1650. Elle est formée de deux lés en étamine de lin, brodés de fils d'or, d'argent et de soie polychrome à dominante violette, galonnée d'or sur les grands côtés et garnie d'une frange en fils d'or et d'argent. Le décor se compose de grands rinceaux entremêlés de petits motifs végétaux et floraux disposés selon un axe vertical.

- **Les tapisseries**

A l'instar de plusieurs évêques contemporains, Nicolas de Thou, évêque de Chartres de 1573 à 1598, offrit à sa cathédrale, le 3 novembre 1578, onze pièces de tapisserie destinées à décorer le chœur lors

des fêtes solennelles.

L'une d'elles était consacrée au mariage de la Vierge, les dix autres à l'histoire de Moïse. Il s'agit probablement de la tenture dont cinq pièces encore conservées au musée des Beaux-Arts de Chartres portent la marque de Bruxelles (deux B de part et d'autre d'un écusson rouge) et le monogramme de Martin Reymbouts, actif de 1570 à 1618. L'ensemble de ces tentures dérive de compositions imaginées par Raphaël (1483-1520) pour les Loges du Vatican, à l'exception des scènes de Moïse et Aaron se rendant chez Pharaon et des Hébreux ramassant la manne dans le désert, absentes du cycle romain. Les modèles destinés à la tapisserie ont probablement été dessinés par Giulio Romano (1499-1546), peintre attiré des Gonzague dont les cartons ont été réinterprétés par les ateliers bruxellois. Malgré des différences dans l'exécution, la similitude des séries conservées et leur parenté stylistique et iconographique avec celle de Chartres permettent de restituer les cinq pièces à ce jour non repérées : *Chant de louange à Dieu après le passage de la mer Rouge, Les Israélites apportent à Moïse des objets d'or et d'argent, Dieu remet les Tables de la Loi à Moïse, L'Adoration du Veau d'or et Le Serpent d'airain.*

Le Trésor contient également un triptyque brodé. Ce triptyque apparaît dans les inventaires du trésor de la cathédrale dès 1545, il est l'un des trois « tableaux de broderie » appartenant au trésor avant la Révolution. En suivant l'hypothèse d'un don par Louis de Bourbon, comte de la Marche et de Vendôme (1376-1446), lors de sa venue à Chartres en 1413, l'iconographie des volets commémorait les parents du donateur : saint Jean-Baptiste pour Jean de Bourbon et sainte Catherine d'Alexandrie pour Catherine de Vendôme. La broderie, soie polychrome et filé or et argent, a été réalisée sur une toile de lin écru et fixée sur trois ais de bois articulés par des charnières, le tout partiellement rapporté.



Triptyque brodé © DRAC Centre Val de Loire, F. Lauginie

#### • Les sculptures

Dans la salle capitulaire, la nouvelle présentation accueille en outre deux ensembles majeurs de sculptures monumentales médiévales provenant de la cathédrale.

Il s'agit d'une part de six statues-colonnes et de quatre colonnettes déposées dans les années 1970 du Portail royal et autrefois présentées dans la chapelle Saint-Martin de la crypte de la cathédrale.

Tout aussi exceptionnel, le second ensemble est celui du jubé du XIII<sup>e</sup> siècle détruit à partir de 1763 et redécouvert dans le sol de la cathédrale au XIX<sup>e</sup> siècle. Les visiteurs pourront redécouvrir les grands reliefs relatant la Nativité du Christ, mais aussi deux rosaces provenant du parapet du jubé, dont une a récemment pu être reconstituée grâce à la redécouverte et à la restitution à l'État d'un fragment sculpté. La présentation est complétée par l'évocation de la structure architecturale du jubé, grâce à un ensemble de deux colonnes à chapiteaux richement sculptés et conservant d'importants vestiges de polychromie.



Les statues-colonnes du portail royal dans la salle capitulaire © CMN

## La cathédrale de Chartres, un patrimoine inscrit à l'UNESCO

Classée au titre des monuments historiques en 1862 et inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1979, Notre-Dame de Chartres est l'une des plus emblématiques cathédrales gothiques de France.

Pour rappel, le Centre des monuments nationaux gère 19 sites reconnus par l'UNESCO. Traversant toutes les époques, de la préhistoire au XX<sup>e</sup> siècle, et implantés sur tout le territoire français, ces 19 sites sont le reflet de la grande richesse et de la diversité de son réseau : sites préhistoriques de la vallée de la Vézère, tours de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, tours et trésor de la cathédrale d'Amiens, abbaye du Mont-Saint-Michel, tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Conciergerie, Sainte-Chapelle, Palais du Tau à Reims, crypte et tour de la cathédrale de Bourges, château comtal et remparts de la cité de Carcassonne, tour Pey-Berland à Bordeaux, abbaye de La Sauve-Majeure, cloître de la cathédrale du



Vue aérienne de la cathédrale de Chartres  
© C. Ananiguan - CMN

Puy-en-Velay, château d'Azay-le-Rideau, village fortifié de Mont-Dauphin, villa Savoye, cabanon de Le Corbusier et tenture de l'Apocalypse.

### Des vitraux exceptionnels, témoins d'un savoir-faire ancestral

Splendides, les vitraux de la cathédrale ont traversé les siècles depuis le Moyen Âge et sont aujourd'hui le témoignage précieux d'un savoir-faire ancestral, celui du bleu de Chartres.

En 1194, la cathédrale de Chartres est endommagée par un incendie. L'évêque de Chartres, Renaud de Bar, lance alors un chantier exceptionnel pour la rebâtir selon le style gothique. En cette fin de XII<sup>e</sup> siècle, ce type d'architecture a déjà donné naissance à de nombreux édifices, dont la basilique cathédrale de Saint-Denis. Grâce aux voûtes en croisées d'ogives, Notre-Dame de Chartres gagne en hauteur, mais aussi en lumière, avec de larges fenêtres ornées de vitraux. La cathédrale possède déjà des vitraux, dont la sublime Notre-Dame de la Belle Verrière. Rescapés des flammes, ils sont complétés par de nouvelles verrières, comme celles des fenêtres basses et hautes de la nef, exécutées entre 1205 et 1215. Les baies du chœur et du déambulatoire, elles, sont réalisées entre 1210 et 1225. D'autres éléments sont installés par la suite, entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles. Au total, les 172 vitraux de la cathédrale de Chartres couvrent une surface de 2 600 m<sup>2</sup>.

Cette collection unique illustre plusieurs épisodes tirés de la Bible, comme *l'Enfance et la vie du Christ*, *la Passion*, ou encore *Le Jugement dernier*. Elle aborde également la vie de plusieurs saints, dont celles de Saint Lubin et de Saint Eustache. Enfin, elle évoque les différentes corporations présentes à Chartres à l'époque. Ainsi, celle des cordonniers apparaît sur le vitrail du *Bon Samaritain*, qu'ils ont contribué à payer.

Aujourd'hui, les vitraux de la cathédrale de Chartres forment l'un des ensembles les mieux préservés de l'époque médiévale. Ces pièces inestimables ont d'ailleurs fait l'objet d'une protection particulière durant la Seconde Guerre mondiale.



## Une architecture moderne et spectaculaire

Les combles de la cathédrale de Chartres dissimulent l'une des plus anciennes charpentes métalliques de France. En effet, après le gigantesque incendie de 1836, la cathédrale de Chartres se dote d'une structure inédite.

Au cours de son histoire, la cathédrale de Chartres a été la proie des flammes à de nombreuses reprises : en 741, en 858, en 1020 puis en 1194. Reconstituée dans le style gothique, Notre-Dame de Chartres est munie d'une solide charpente en bois. Hélas, le 4 juin 1836, un incendie se répand au cœur de l'église, embrasant la totalité de la charpente, et jusqu'à la toiture en plomb. Le chantier de reconstruction démarre en 1839 et cette fois la charpente sera réalisée en métal. Le choix d'une ossature de ce type s'impose rapidement car le métal est à la fois solide, durable mais surtout anti-feu. Au total, la fabrication, le transport et l'assemblage des différentes pièces prend seulement 6 mois : une véritable prouesse technique. Cette charpente métallique est l'une des toutes premières en France. Il faut dire que la révolution industrielle, qui gagne tout le pays à partir des années 1820, décuple la production de fer et rend possible ce type d'innovation. Par la suite, Notre-Dame de Chartres devient une référence dans la restauration de monuments médiévaux.

## Le millénaire de la crypte

En 2024, la crypte de la cathédrale de Chartres fête son millénaire. L'occasion pour les visiteurs de (re)découvrir la crypte la plus vaste du monde. La crypte de la cathédrale de Chartres est un ensemble constitué de : la crypte Saint-Lubin, la crypte de Fulbert, la chapelle Notre-Dame de Sous-Terre, la galerie saint Jean-Baptiste.

Sous le chœur, la crypte saint Lubin est la plus ancienne. Donnant l'impression d'une solidité à tout épreuve, ses murs, sur lesquels reposent les piles de l'abside, font plus de 2,50 mètres d'épaisseur. Elle prend sa forme semi-circulaire au X<sup>e</sup> siècle. Mais elle comprend aussi des murs plus anciens qui font alterner lits de briques et moellons de pierre. Vous pouvez encore y voir les cinq niches qui servaient à l'origine à y déposer des reliques. Les voûtes sont une reprise des années 1770 : l'agencement complexe des pierres est destiné à supporter – au-dessus – la grande statue de l'Assomption. Un escalier fait communiquer cette crypte et le chœur.

S'enroulant autour, la crypte 'de Fulbert', construite entre 1020 et 1024, adopte une forme de U, sous l'ensemble des bas-côtés et déambulatoire de la cathédrale haute. Longue de plus de 220 mètres, elle est sans doute conçue au départ comme le « rez-de-chaussée » du sanctuaire, ce que montrent les fenêtres étroites qui l'éclairent encore aujourd'hui. Deux galeries parallèles, larges d'environ 5 mètres sont construites selon un style primitif, typique des techniques « pré-romanes ». Rythmées par des pilastres plats, ces immenses galeries, sans doute imaginées pour des processions, sont construites en pierres irrégulières, noyées dans du mortier et couvertes d'enduits. Dans la partie tournante, trois chapelles d'origine alternent avec quatre chapelles intercalées vers 1200, lors de l'édification de la cathédrale gothique. On s'explique ainsi la curieuse alternance entre ces premières chapelles, couvertes en berceau et disposant de petites ouvertures et celles édifiées sur croisée d'ogive avec leurs larges fenêtres.

Côté sud, la galerie Saint Jean-Baptiste accueille l'espace baptismal, réaménagé en 2006 (mise en lumière, bancs en chêne massif) pour continuer à y célébrer – dans une tradition millénaire – le sacrement du baptême. La cuve en pierre, entourée de colonnes aux chapiteaux d'acanthé, date du début du XII<sup>e</sup> siècle. Les nouveaux baptisés (enfants ou adultes) remontent, après avoir vécu ce passage, dans la lumière vive de la cathédrale haute : on comprend le sens symbolique voulu, d'autant que la crypte de Fulbert a déjà fait basculer les fidèles du nord (sombre) vers le sud (clair).

Enfin, côté nord, la chapelle Notre-Dame de Sous-Terre demeure l'un des lieux de prière les plus vivants de la cathédrale.

## Les Trésors dans le réseau CMN

### Le Trésor de la cathédrale d'Amiens



Cathédrale d'Amiens ©Patrick Müller - CMN

Commencée en 1120, selon des proportions gigantesques et achevée moins d'un demi-siècle plus tard, la cathédrale Notre-Dame d'Amiens est la troisième grande cathédrale du XIII<sup>e</sup> siècle bâtie dans le nord de la France, après Notre-Dame de Chartres et Notre-Dame de Reims. C'est aussi la plus longue (145 m) et la plus haute (42,30 m) après Saint-Pierre de Beauvais. Elle doit sa célébrité autant à la beauté de son architecture qu'à son remarquable ensemble sculpté. Le monument conserve également l'essentiel de ses œuvres d'art et de son mobilier, notamment de magnifiques stalles sculptées à la fin du Moyen Âge.



Reliquaire du crâne de Saint Jean-Baptiste © Hervé Lewandowski

**Le Trésor : un ensemble d'objets liturgiques et d'éléments reliquaires**  
Disparu en 1793, le trésor de la cathédrale d'Amiens est reconstitué au cours des deux derniers siècles. Il est ouvert au public par le Centre des monuments nationaux depuis 2016.

Relique maîtresse de la cathédrale, le chef de saint Jean Baptiste, ramené de Constantinople, est présent à Amiens dès 1206 et est conservée dans un reliquaire de cristal de roche complété au XIX<sup>e</sup> siècle par un plateau d'argent doré orné de pierres semi-précieuses et par un masque d'émail et d'argent.

La couronne votive du Paraclet provient de l'abbaye cistercienne du même nom et a été réalisée au XIV<sup>e</sup> siècle. Faire d'argent repoussé doré, d'argent moulé doré, d'or, de cabochons, de perles fines, de gemmes, d'émaux translucides et de cristal, cette couronne est l'objet le plus précieux du trésor. Elle contient les reliques de la Passion.



Couronne reliquaire votive, dite du Paraclet © Patrick Muller - CMN

Provenant également de l'abbaye du Paraclet, la croix reliquaire émaillée et le vase reliquaire sont deux éléments admirables du trésor. Ils ont été réalisés respectivement au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Parmi les autres richesses du trésor, la chasse de Saint-Firmin (XIII<sup>e</sup> siècle), le ciboire d'exposition en argent doré (XVIII<sup>e</sup> siècle), une Vierge à l'Enfant (XV<sup>e</sup> siècle), des calices et patènes (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), et des objets ayant appartenu à Monseigneur Louis François de la Mothe, Evêque d'Amiens (XVIII<sup>e</sup> siècle) sont à remarquer.

#### Le projet de e-trésor

Les services de la DRAC des Hauts-de-France, les Archives départementales de la Somme, le Diocèse d'Amiens et le CMN (la Direction du développement culturel et des publics, l'Incubateur du patrimoine, et les équipes du monument) se sont associés afin d'offrir un accès en ligne à l'entièreté des œuvres du trésor grâce à des moyens numériques innovants.

La [Cathédrale d'Amiens](#) est classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 1981.

## Le Trésor de la cathédrale de Lyon



Salle des collections du Trésor © Céline Bilahorka

### Histoire du Trésor

L'implantation du groupe cathédrale sur la rive droite de la Saône remonte au IV<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble formé de deux églises et d'un baptistère évolue au XII<sup>e</sup> siècle, et la plus grande des deux églises est transformée pour devenir la cathédrale Saint Jean-Baptiste. Au cœur du quartier historique de Lyon, le Trésor renferme une collection de pièces emblématiques, de l'époque byzantine au XIX<sup>e</sup> siècle, d'une qualité exceptionnelle : ivoires, orfèvrerie médiévale, tapisseries ou encore vêtements liturgiques. A plusieurs reprises déplacé, pillé ou encore fondu, le Trésor retrouve sa place dans la cathédrale au XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'être confié au CMN en 2000.



Détail de la chasuble du Cardinal de Bonald © Clément Apffel

### Des archevêques collectionneurs

Le cardinal Joseph Fesch et Monseigneur Louis-Jacques-Maurice de Bonald joueront un rôle essentiel en contribuant au prestige et à l'enrichissement de la collection du trésor.

Le cardinal Joseph Fesch acquiert de nombreux tableaux pour la cathédrale, et le trésor renaît grâce aux œuvres commandées pour des cérémonies qui retrouvent un peu de leur faste oublié.

De son côté Monseigneur Louis-Jacques-Maurice de Bonald commande à des orfèvres lyonnais de nouvelles pièces pour le trésor, qui s'inspirent du répertoire décoratif médiéval. Il s'attache également à promouvoir les créations de la ville de Lyon qui compte alors de nombreux ateliers d'art sacré exportant dans le monde entier des œuvres de qualité.



Reliquaire de Sainte-Irénée © Clément Apffel

### Un ensemble d'œuvres exceptionnelles

Vêtements liturgiques, broderie d'or ou encore tapisseries, le Trésor de la cathédrale de Lyon est constitué de pièces exceptionnelles.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'apogée de l'industrie des soyeux lyonnais, certaines fabriques se spécialisent dans le drap d'or. Grâce aux brodeuses travaillant à domicile, chasubles et chapes se transformaient en tableaux brodés.

Sources de prestige pour une cathédrale, les reliques s'imposent comme des éléments centraux au sein du trésor. A Lyon, les visiteurs peuvent admirer le Reliquaire de Sainte-Irénée.



## Les soutiens / partenaires

---



PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
CENTRE-VAL  
DE LOIRE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Direction régionale  
des affaires culturelles



CHARTRES



CHARTRES  
MÉTROPOLE

## Les ouvrages des Editions du patrimoine

Notre-Dame de Chartres, cathédrale gothique emblématique, est élevée à partir de 1194, sur les bases d'un édifice antérieur dont d'insignes éléments romans ont été conservés : la crypte, dont le millénaire sera célébré en 2024, le Portail royal et les trois lancettes de sa façade occidentale, et les panneaux de Notre-Dame de la Belle-Verrière. Outre les découvertes qui enrichissent sa connaissance, l'ouvrage décrit les soins spectaculaires dont ce monument est l'objet, bien après la structure métallique – alors totalement novatrice – qui avait remplacé la charpente de la nef, détruite par les flammes en 1836.

Depuis la restauration récente de son décor intérieur polychrome et de ses quelques 150 baies fermées par des vitraux de couleur, il flamboie à nouveau dans une clarté approchant son état primitif. Le lien étroit entre architecture, vitrail et polychromie est d'ailleurs confirmé par les vitraux peints en trompe-l'œil mis au jour dans les travées ouest.

La splendeur d'une référence majeure dans l'histoire de la sculpture religieuse française vient également d'être restituée : il s'agit des quarante scènes insérées dans la dentelle de pierre du « tour de chœur », une des rares clôtures subsistantes en France, sculptées entre 1529 et 1716 par les meilleurs artistes de l'époque. Elles enchâssent le chœur mis au goût du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'architecte Victor Louis dont le stuc et les draperies bleues ont retrouvé leur éclat.

Outre le mobilier liturgique conçu par l'orfèvre Goudji pour la croisée du transept, la cathédrale reste ouverte à la création contemporaine avec la vitrine créée en 2020 par le designer Hubert Le Gall pour le Voile de la Vierge, relique considérée comme la Sainte Chemise de Marie, qui fait la fierté des Chartrains.

Le présent ouvrage annonce également un autre événement exceptionnel : la réouverture prochaine de la chapelle Saint-Piat, fermée depuis plus de 20 ans, où seront accueillis sur deux niveaux parmi les plus beaux morceaux de sculpture gothique en France et le trésor de la cathédrale. Quatre verrières créées par l'artiste coréenne Bang Hai Ja y font pendant à quatre décors historiés d'un ensemble peint de grande qualité (seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) récemment révélé.

De Fabienne Audebrand, conservateur des antiquités et objets d'art d'Eure-et-Loir.

Irène Jourdeuil, conservateur en chef du patrimoine, conservateur des monuments historiques à la DRAC Centre-Val de Loire.

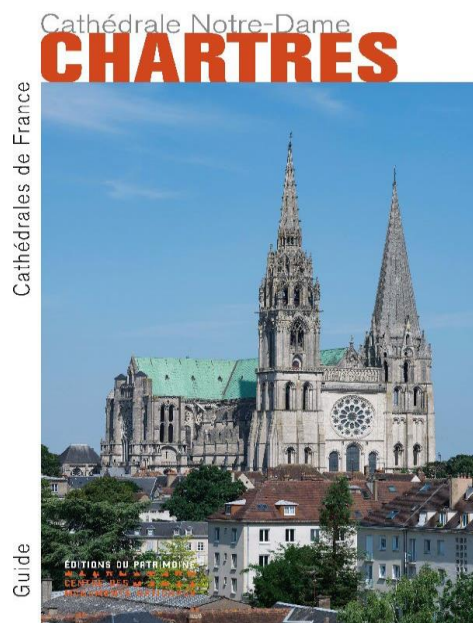
Philippe Plagnieux, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et à l'École des chartes.

Prix : 12€

112 pages – Relié – 12 x 21 cm

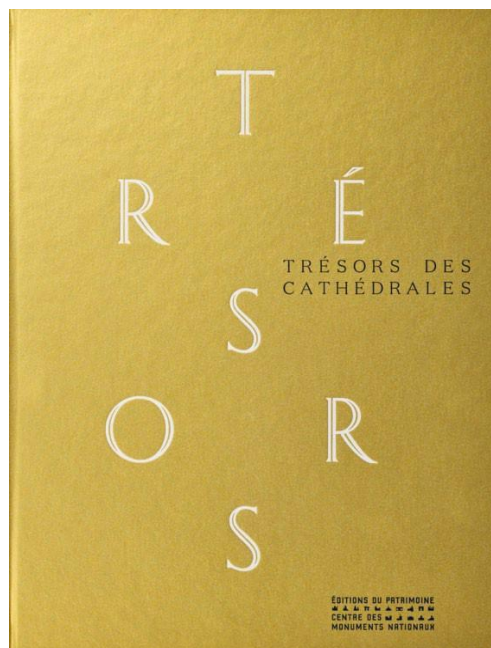
Nombre d'illustrations : 150

ISBN : 978 – 2-7577-0679-4



**Longtemps gardés secrets et souvent méconnus, les trésors de cathédrales – tous conservés in situ – se dévoilent aujourd’hui dans ce beau livre : reliques, orfèvrerie, émaux, textiles, objets d’art, objets insolites.**

La première partie présente l’histoire des trésors, de leur apparition et leur composition jusqu’à leur valorisation pour des expositions, dont celle des « Trésors des églises de France » en 1965, qui connut une fréquentation considérable pour l’époque, en passant par leur reconstitution après les saisies révolutionnaires et leur classement au titre des monuments historiques. À l’origine, chambres-fortes dont les objets étaient visibles de manière exceptionnelle, les trésors témoignent du rayonnement de la cathédrale et de l’ambition de ses constructeurs. Au XIXe siècle, l’émergence d’un souci de conservation et de la volonté de rendre accessibles ces objets précieux conduit à l’aménagement de certains trésors. Pris dans la tourmente des deux guerres mondiales, les trésors sont aussi témoins de leurs temps. Aujourd’hui « monuments historiques » et lieux de mémoire, ils bénéficient d’une politique de conservation et de valorisation de la part des services de l’État.



Une seconde partie permet de plonger le lecteur dans les matières précieuses et délicates des textiles et de l’orfèvrerie, démontrant leur rôle déterminant dans l’ornementation et l’exercice du culte. Enfin, par le biais de notices présentant un florilège de 30 trésors ouverts au public ou en voie de l’être et traitant de ces objets précieux, le lecteur découvre ce patrimoine exceptionnel, à la lumière de nouvelles informations dues à la recherche : reliquaires, châsses, calices, coffres, chasubles et tuniques, croix, crosses et couronnes se succèdent pour montrer tout l’éclat et la richesse de ces collections conservées et mises en valeur par l’État.

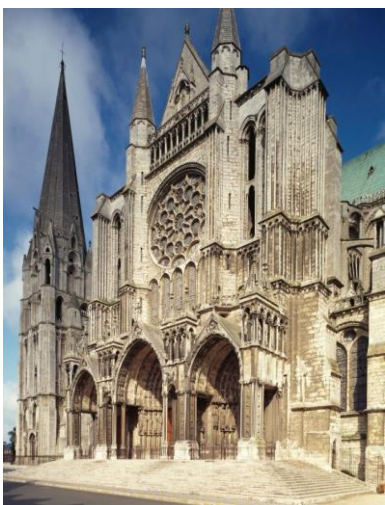
Prix : 59€  
320 pages – Relié – 21 x 31,5 cm  
Nombre d’illustrations : 350  
ISBN : 978 – 2-7577-0618-3  
Sous la direction de Judith Kagan et Marie-Anne Sire



## La cathédrale de Chartres



© Patrick Müller - CMN



© François Lauginie - CMN

Les visiteurs peuvent admirer une architecture, une charpente et des vitraux uniques mais aussi un panorama à couper le souffle.

Chartres possède l'un des plus riches patrimoines de vitraux des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale de Chartres inaugure la série des cathédrales « classiques » avec fenêtres hautes. La qualité du décor sculpté en fait l'une des références de l'art gothique.

La tour du Midi, dite clocher Vieux (1145-1165) est célèbre pour sa flèche de 105 m, que Viollet-le-Duc considérait comme une « flèche irréprochable ».

De style flamboyant, la flèche actuelle, de la tour dite clocher Neuf (1134-1150) a été reconstruite en pierre par Jean de Beauce entre 1507 et 1513. Celui-ci conçoit trois volumes qui se superposent : la base du carré au premier niveau, puis un octogone sur lequel s'appuie la flèche de pierre. L'octogone abrite le second beffroi et quatre cloches de 1845. Posée en 1517, la flèche, culmine à 115 m. Elle abrite la plus ancienne cloche de la cathédrale, le timbre de 1520. La transition entre l'octogone et la flèche est assurée par de nombreux gâbles et de très légers arcs-boutants. La pierre fine provenant des vallées de la Seine et de l'Oise a permis de réaliser une décoration sculptée fouillée et exubérante. L'exceptionnelle charpente de fonte et de fer en forme d'une coque renversée de bateau construite après l'incendie de 1836 est l'une des plus anciennes en France.

Le monument est ouvert au public par le Centre des monuments nationaux et a accueilli, sur une année complète d'ouverture, 27 858 visiteurs en 2016.

Son classement par l'UNESCO en 1979, « [Cathédrale de Chartres](#) », souligne l'exceptionnelle harmonie qui règne entre l'architecture, la sculpture et le vitrail, célébrée par Péguy et Claudel.

### Ma pierre à l'Edifice

En se connectant sur [Ma pierre à l'édifice \(monuments-nationaux.fr\)](#), les amoureux du patrimoine peuvent faire un don pour la cathédrale de Chartres (« Mon monument préféré ») et ainsi contribuer à l'animer, l'entretenir et la préserver.

## Informations pratiques

---

Cathédrale, tours et Trésor de Chartres

Cloître Notre-Dame 28000 Chartres

Tél. : 33 / (0)2 37 21 22 07

[cathedrale.chartres@monuments-nationaux.fr](mailto:cathedrale.chartres@monuments-nationaux.fr) [www.chartres-cathedrale.fr](http://www.chartres-cathedrale.fr)

### Modalités de visite

---

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site de la cathédrale, des tours et du Trésor de Chartres [Bienvenue à la cathédrale et au trésor de Chartres \(chartres-cathedrale.fr\)](http://chartres-cathedrale.fr) où les modalités de visite sont mises à jour.

### Horaires

---

Du 2 mai au 4 septembre : de 10h à 12h45 et de 14h à 18h.

Du 5 septembre au 30 avril : de 10h à 12h45 et de 14h à 17h.

Fermé les dimanches matin, les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

### Tarifs

---

Tarif individuel : 7 €

Tarif spécial (partenaires) : 5,5 €

Billet jumelé cathédrale de Chartres et château de Châteaudun : 5,5 €

Tarif groupe : 5,5 €

#### Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1<sup>er</sup> dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

Journalistes

### Accès

---

#### En voiture

Du Mans : A11, sortie n° 3 puis N10 vers Chartres. De Paris : A11, sortie n° 2 puis N10 vers Chartres. De Rouen ou Orléans : N154 vers Chartres.

La cathédrale de Chartres est située au cœur du centre historique piéton de la ville.

#### En train

Train direct au départ de la gare Montparnasse (Paris), puis 10 minutes à pied

## Le CMN en bref

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est l'établissement public chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire.

Dans leurs écrins de nature ou en cœur de ville, des sites archéologiques et préhistoriques, des abbayes médiévales, des châteaux forts, des villas modernes, des tours ou trésors de cathédrales, illustrent la diversité de cet ensemble de monuments.

Une programmation riche de plus de 400 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle attire chaque année plus de 10 millions de visiteurs : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du Patrimoine.

### Retrouvez le CMN sur



Facebook : [@leCMN](#)



Twitter : [@leCMN](#)



Instagram : [@leCMN](#)



YouTube : [@LeCMN](#)



LinkedIn : [www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux](http://www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux)



TikTok : [@le\\_cmn](#)

### Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

#### Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe  
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse  
Château de Chareil-Cintrat  
Château de Voltaire à Ferney Trésor de la cathédrale de Lyon  
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay  
Château de Villeneuve-Lembron

#### Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville  
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique  
Château de Bussy-Rabutin Abbaye de Cluny

#### Bretagne

Grand cairn de Barnenez  
Sites mégalithiques de Carnac  
Site des mégalithes de Locmariaquer  
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

#### Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau  
Château de Bouges  
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges  
Palais Jacques Cœur à Bourges  
Cathédrale et Trésor de Chartres  
Château de Châteaudun  
Château de Fougères-sur-Bièvre  
Maison de George Sand à Nohant  
Château de Talcy  
Cloître de la Psalette à Tours

#### Grand Est

Château de Haroué  
Château de La Motte Tilly  
Palais du Tau à Reims  
Tours de la cathédrale de Reims

#### Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens  
Domaine national du château de Coucy  
Villa Cavrois à Croix  
Château de Pierrefonds  
Cité Internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts  
Colonne de la Grande Armée à Wimille

#### Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne  
Château de Jossigny  
Château de Maisons  
Villa Savoye à Poissy  
Domaine national de Rambouillet  
Domaine national de Saint-Cloud  
Basilique cathédrale de Saint-Denis  
Maison des Jardies à Sèvres  
Château de Vincennes

#### Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin  
Château de Carrouges  
Abbaye du Mont-Saint-Michel

#### Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne  
Tour Pey-Berland à Bordeaux  
Château de Cadillac  
Abbaye de Charroux  
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle  
Abbaye de La Sauve-Majeure  
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère  
Site archéologique de Montcaret  
Château d'Oiron  
Grotte de Pair-non-Pair  
Château de Puyguilhem  
Site gallo-romain de Sanxay

#### Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes  
Château d'Assier  
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue  
Château et remparts de la cité de Carcassonne  
Château de Castelnaud-Bretenoux  
Site archéologique et musée d'Enserune Château de Gramont  
Château de Montal  
Sites et musée archéologiques de Montmaurin  
Forteresse de Salses  
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

#### Paris

Arc de Triomphe  
Chapelle expiatoire  
Colonne de Juillet  
Conciergerie  
Domaine national du Palais-Royal  
Hôtel de la Marine  
Hôtel de Sully  
Panthéon  
Sainte-Chapelle  
Tours de Notre-Dame de Paris

#### Pays de la Loire

Château d'Angers  
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

#### Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus  
Site archéologique de Glanum  
Château d'If  
Villa Kérylos  
Trophée d'Auguste à La Turbie  
Place forte de Mont-Dauphin  
Abbaye de Montmajour  
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin  
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence  
Monastère de Saorge  
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages. [passion.monuments-nationaux.fr](http://passion.monuments-nationaux.fr)